

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 1

Artikel: Comment devenir entrepreneuse

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

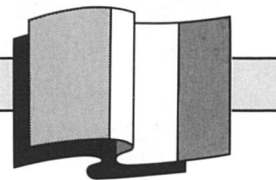
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Taux d'activité : tendance à la hausse

(Photo BIT)

lycées scientifiques ou des instituts techniques, et au niveau universitaire 52 % des effectifs des facultés scientifiques (mathématiques, sciences naturelles, biologie et pharmacie) sont constitués par des filles. Le seul bastion masculin qui résiste à ce raz-de-marée est celui de la formation d'ingénieur, où le contingent féminin se monte seulement à 17 %.

L'accès massif des femmes à la formation et la chute du taux de natalité, qui est aujourd'hui en Italie un des plus bas d'Europe (1,5), ont favorisé une participation accrue des Italiennes au marché du travail. L'évaluation de cette participation n'est pas facile, parce que les statistiques sont moins fiables en Italie qu'ailleurs, à cause de l'importance du phénomène du travail clandestin.

A l'assaut du marché du travail

D'autre part, il faut distinguer le taux de participation au marché du travail, évalué officiellement à 33 % des femmes de plus de 14 ans, et le taux effectif d'occupation, évalué à 28 %. La différence, ce sont bien sûr les chômeuses qui la font : car presque 60 % des chômeurs italiens sont des chômeuses. Ce phénomène est particulièrement visible dans le Sud (Mezzogiorno), dont la faiblesse économique et les problèmes sociaux endémiques constituent un défi permanent pour les gouvernements italiens ; là-bas, 60 % des filles qui terminent leurs études ne trouvent pas d'emploi, et le chômage féminin atteint le triste record de 32,2 %.

Même si le taux d'occupation des femmes en Italie reste parmi les plus bas des pays de la CEE, il ne fait que croître depuis

quinze ans, et il a dépassé 50 % chez les femmes entre 20 et 39 ans. Le modèle de la ménagère à plein temps est devenu un modèle minoritaire pour les nouvelles générations, et chez les mères de famille de moins de 40 ans on constate une tendance très nette à ne plus interrompre l'activité professionnelle lors de la naissance des enfants.

Bien parties, donc, les Italiennes, pour un avenir professionnel radieux ? L'importance du phénomène du chômage féminin, et les difficultés particulières que rencontrent les femmes du Mezzogiorno suffiraient à tempérer l'optimisme. Il faut y ajouter d'autres problèmes spécifiquement italiens, comme le grand nombre de femmes travaillant au noir, à domicile ou dans des emplois précaires et saisonniers, et d'autres problèmes dont l'Italie n'a pas l'apanage : ségrégation des femmes dans certaines branches d'activités, et handicaps à la carrière découlant de ce qu'on appelle en Italie la « double présence » (handicaps accrus, en Italie, par l'inefficacité des services publics, dont il incombe aux femmes de pallier les manques).

Pour modifier en profondeur la relation des femmes au travail, c'est encore au paradigme de la différence que recourent les féministes. Par exemple, les femmes du Parti communiste proposent, dans une remarquable brochure intitulée *Il tempo delle donne* (Le temps des femmes), d'instaurer une « politique des cycles de vie » qui permettrait aux deux sexes de participer à la fois au monde de la production et au monde de la reproduction, selon un modèle qui incorporerait les exigences du féminin et le vécu des femmes.

Comme l'écrit Livia Turco, la jeune et brillante tête de file des femmes du PC, il s'agit « d'inscrire les « qualités » que nous

avons héritées de notre histoire dans les lieux sociaux où nous travaillons et vivons, de les faire sortir du cercle du privé et de la gratuité, de les affirmer comme modalités et comme rapports sociaux, à partir de la reconnaissance et de la valorisation de toutes les activités des femmes ».

Comment devenir entrepreneuse

Pour qu'un programme de promotion professionnelle des femmes soit efficace, il faut qu'il tienne compte de la conjoncture économique. En Suisse, où le chômage est faible, le mouvement « Des paroles aux actes » met l'accent sur l'utilisation optimale, par les entreprises déjà existantes, du potentiel féminin. En Italie, où le problème du chômage se pose de façon dramatique, c'est la création d'entreprises qui peut fournir une solution pour les femmes qualifiées en quête d'emploi.

L'association « Progetto Donna » (Projet Femme), créée en 1982 et financée par le Fonds social européen et la région du Latium, a pour objectif primordial le développement professionnel des femmes. Elle organise des cours, des séminaires et des séances d'information en vue d'aider les femmes à acquérir les connaissances et le savoir-faire qui leur permettront de se faire une place au soleil dans le monde de l'économie. Mais son cheval de bataille, c'est la formation des futures entrepreneuses. Un premier cours destiné à cette catégorie particulière de professionnelles a remporté un immense succès, et les services d'assistance expressément conçus à leur intention (conseils de marketing, analyse des options de financement, mise en contact avec d'autres entreprises) forment un volet privilégié des activités de l'association.

La présidente, Luisa La Malfa, qui ne cache pas son intérêt pour les modèles américains, définit volontiers « Progetto Donna » comme une organisation « post-féministe ». Lorsque je lui demande si elle croit à l'idée d'un « management au féminin » différent du management classique, elle me répond que ce sujet n'est pas au centre des préoccupations de l'association. Quoi qu'il en soit, les services offerts par « Progetto Donna » peuvent apporter des solutions individuelles concrètes dont les Italiennes ont grand besoin, en attendant de refaire le monde.